

Un jardin potager. . .

Suite de la page 4
près de la ville, devient une nécessité pour ceux qui sont plus loin et qui ne pourraient pas, sans cela, profiter du marché. Sans la coopération ils sont comme exclus du marché de la ville; mais, grâce à la coopération, ils peuvent y pénétrer et y vendre leurs produits avec avantage.

Un exemple fera mieux comprendre. Il y a quelques années un groupe de fermiers décidèrent d'essayer pour un an le système de vente en coopération. Ils étaient à une distance d'une petite ville, de trois milles à neuf milles, tous sur le même chemin. Ils s'organisèrent et firent des arrangements avec l'un des membres du groupe pour aller, deux fois la semaine, vendre leurs produits à la ville. Ils établirent des dépôts chez des membres — l'un à 8 milles, l'autre à 6, et le troisième à 4 milles de la ville. De cette manière ils n'avaient jamais plus qu'un mille à porter leurs produits, ce qui devait se faire la veille des voyages, car le vendeur parlait de bonne heure le matin. Le vendeur recevait une commission de 15% sur les ventes. Ce système avait naturellement de grands avantages, comparé à la pratique du transport et de la vente par chaque fermier. Avant ce groupement, si un fermier avait quelques produits à vendre, il devait aller lui-même à la ville, perdre beaucoup de temps à voyager pour aller et revenir, sans compter les heures perdues à attendre les acheteurs. La valeur des ventes compensait à peine pour tout le dérangement. Avec le nouveau système, les dépenses de chacun furent grandement réduites et il n'y eut plus de temps perdu. De plus les membres envoyèrent au marché une foule de produits qu'ils auraient laissés perdre s'ils avaient continué chacun pour soi. On ne va pas à la ville pour vendre un boisseau de pois verts ou de fèves, 15 pieds de belle salade, ou trois douzaines de tomates, etc., mais on ira facilement porter ces produits à un mille de distance. Donc, avec la coopération les fermiers profitent de tout et font de l'argent avec des produits qui seraient perdus sans cela.

Un troisième avantage c'est que le vendeur acquiert de l'expérience, se tient au courant des prix du marché et fait des ventes plus profitables. Il a des produits plus frais, en meilleur état, il peut les classer habilement pour les mieux arranger, et obtenir de meilleurs prix.

Le plan réussit très bien, et, après une année d'essai, les fermiers allèrent plus loin. Ils décidèrent d'employer un homme tout le temps d'avoir des entrepôts et d'étendre leur champ d'action sur un plus vaste territoire. Ils formèrent une véritable coopérative. Pourquoi nos gens ne pourraient-ils pas en faire autant? Mais l'objet principal du jardin potager chez le fermier n'est pas de vendre les produits; le but, c'est de fournir une bonne partie de la nourriture de la famille. Et c'est tout à fait surprenant tout ce qu'on peut tirer même d'un tout petit jardin, grand comme la main, comme on dit ordinairement. Les gens des villes en savent quelque chose, et plusieurs d'entre eux cultivent un petit jardin et sont bien contents de tout ce qu'il leur fournit. Que sera-ce donc si le jardin contient un acre, peut-être même deux acres de terre? Que de choses on peut produire avec du soin, du travail, du système! Si l'on veut se rendre compte de la valeur des produits d'un bon jardin d'un acre cultivé avec soin et arrangé pour les besoins de la famille, il suffit de suivre un peu les prix du marché et de prendre note de ce qu'on tire du jardin; on trouvera que cet acre de terre fournit à la famille pour ne pas nourrir plus saine et plus variée sans compter qu'il fournit un exercice de première classe à la plupart des membres de la famille et leur donne une occasion de respirer le bon air et de prendre un bain de soleil.

Dans donc qu'il faut, sur chaque ferme, un bon jardin d'un acre au moins, et même plus pour tous ceux qui peuvent facilement vendre leur surplus.

Jardins scolaires ont fait et font encore beaucoup de bien, surtout par les parcelles données aux enfants dans le jardin de la famille; c'est une chose à encourager et à développer; il faut que les parents s'intéressent à l'œuvre de leurs enfants, les dirigent, voient à ce qu'ils fassent bien leurs travaux pour réussir le mieux possible. Mais cet intérêt ne doit jamais aller jusqu'à

point de faire les travaux pour les enfants, et l'ambition ne doit jamais aller jusqu'à acheter des produits supérieurs pour les faire exhiber par les enfants et remporter ainsi les premiers prix à l'exhibition. C'est pousser le zèle un peu loin.

Que doit-on semer ou planter dans le jardin? Tout ce qui peut servir pour la table et peut se produire dans notre pays. Pourquoi acheter ce qu'on peut facilement produire? Pourquoi se priver d'une nourriture saine et variée quand on peut l'avoir chez soi sans qu'il en coûte un sou? Pourquoi se condamner au régime de la viande ou du poisson avec les patates, quand il est beaucoup plus économique et bien meilleur pour la santé de manger des produits du jardin potager? Il y a des religieux qui ne mangent jamais de viande, mais qui se nourrissent surtout des produits du jardin potager. Et pourtant, ils travaillent fort, sont toujours en bonne santé, et vivent vieux. Demandez-en des nouvelles aux Pères Trappistes.

Donc, il faut un jardin, un bon jardin, bien entretenu, produisant tout ce qui peut servir à la nourriture de la famille et qui peut réussir dans notre pays. Il faut, de bonne heure, au printemps, préparer deux ou trois couches chaudes, et y semer les graines des plantes qui devront plus tard être mises en pleine terre. Quand le sol du jardin sera bien préparé et réchauffé, et qu'il n'y aura plus de danger pour les gelées. Les autres plantes nécessaires devront être semées directement dans le jardin, qui sera bien entretenu, bien travaillé tout le temps. N'oublions pas que même pour le jardin, il faut suivre un système de rotation et ne jamais mettre les mêmes plantes à la même place deux années consécutives. Autrement on risque de ne pas réussir. Il serait bon aussi de s'occuper un peu de ce qu'on appelle les petits fruits, comme les fraises, les framboises, les gadelles, les groseilles; et même on peut planter quelques arbres pour les gros fruits, comme les pommes. En arrangeant son jardin avec soin, en faisant un bon plan, on trouvera de la place pour tout. S'il y a un surplus de petits fruits, on pourra facilement les vendre. La culture des fraises rapporte beaucoup, et il y a des gens qui en font une spécialité et qui, ont jusqu'à une cinquantaine d'acres et même plus. Sans vouloir aller jusque là, un fermier pourrait facilement mettre les 3/4 d'un acre à cette culture en plantant tous les ans 1/4 et en récoltant pendant les deux années qui suivent la plantation. Avec du soin, on peut se faire un revenu de \$400.00 à \$500.00 sur une demi-acre de fraises. Les groseilles rapportent aussi et peuvent être une source de revenu. Ces petits fruits se vendent bien, jusqu'à 10 et 15 sous la pinte, et les plantes produisent beaucoup quand elles sont bien entretenues. Il y a quelques années, un bon vieux citoyen me conta qu'une seule tige (bouillie) lui avait rapporté 32 pintes qu'il avait vendues à 10 sous la pinte. N'oublions pas que les groseilles et autres plantes de ce genre doivent être protégées contre les insectes, comme les pommiers, par exemple, la bouillie bordelaise empoisonnée. Si un fermier s'occupe un peu de fraises, etc., il faudra que tout le pavillon contienne plus d'un acre de terre, peut-être près de deux acres. Dans ce cas on donnera 3/4 d'acre à la culture des fraises.

Avec un jardin de ce genre bien préparé, bien arrangé d'avance, bien entretenu tout le temps, le fermier se procurera une bonne partie de la nourriture de la famille, et il pourra, dans l'année, faire des ventes pour au moins \$500.00. C'est beau, n'est-ce pas? Et ce n'est pas difficile. Il suffit de s'y mettre et de le vouloir réellement. Il faudra faire avec soin tous les travaux, ne rien négliger, combattre les insectes quand c'est nécessaire, appliquer au moment voulu la bouillie bordelaise empoisonnée aux pommiers, aux groseilles, etc., et empoisonner les vers gris qui attaquent les jeunes choux, etc. On doit toujours être prêt à lutter contre ces ennemis pour protéger les plantes qu'ils vont attaquer et ruiner.

Il y a de beaux jardins potagers chez plusieurs de nos fermiers, et il est certain que les propriétaires en sont bien contents. Mais il n'y en a pas assez. Pourquoi n'y en aurait-il pas partout, sur toutes les fermes et même chez les gens qui n'ont qu'un acre de terre? Essayez! Essayez sérieusement! Tous peuvent faire autant que les fermiers qui réussissent aujourd'hui. Ne vous découragez pas, persévérez; faites mieux, et vous arriverez au succès. Vous épargnera par là sur les dé-

LA PORTE DES E.-U. FERMEE A NOTRE PAPIER

Un ordre des autorités douanières américaines. — Une enquête sur un prétendu "dumping".

New York, 14. — Le New York Herald Tribune annonce que l'écoulement du papier-journal du Canada aux Etats-Unis a été temporairement suspendu par un ordre des autorités douanières en attendant une enquête sur le prétendu dumping de ce produit canadien aux Etats-Unis.

Le journal ajoute que la question est d'une importance vitale, vu qu'environ les deux tiers de tout le papier journal employé par les journaux américains proviennent des moulins canadiens.

Les facilités d'entreposage des journaux sont généralement limitées, un mouvement régulier de cette marchandise est nécessaire, et si ce bien est maintenu pendant quelque temps, les journaux pourraient bien se trouver dans une situation difficile.

L'affaire a été provoquée, dit le Herald Tribune quand un évaluateur de la douane de Los Angeles arrêta une consignment de papier-journal le 3 ou le 4 décembre, qu'il croyait avoir été vendue en bas de sa juste valeur.

Le règlement provisoire de la douane, dit le journal, entrera en vigueur mardi prochain.

UNE MORT HEROIQUE

Glouce Bay, N.-B., déc. — Après avoir arraché des flammes qui devaient sa maison, deux de ses enfants, Samuel Aucoin, un mineur, est retourné chercher sa femme et ses autres enfants. Il a péri dans cette héroïque tentative.

La Vache Laitière

Suite de la page 4
Il faut établir un fond, car il est impossible qu'un cultivateur puisse, seul, supporter la destruction d'une partie de son troupeau et quelquefois du troupeau en entier, sans en faire deux autres. Le propriétaire doit donc prévoir, pour dédommager le propriétaire des pertes occasionnées par la tuberculose bovine, il faudrait tout comme pour ses bêtes: "Faire assurer son troupeau".

Cette assurance peut se faire d'une manière pratique et sans trop de difficulté, dans chaque comté, dont chaque paroisse fera le calcul respectif. Etablir une caisse de comté pour indemniser tous ceux qui ont subi des pertes par l'abatage d'animaux tuberculeux. La caisse d'indemnisation serait approvisionnée au moyen d'une taxe de vingt-cinq centimes par sujet bovin d'un an et plus, de dix centimes pour chaque veau en bas d'un an et de cinq centimes pour chaque mouton.

Une commission composée du maire, de deux conseillers et de deux membres désignés par les cultivateurs, lesquels pourraient s'adjointure un vétérinaire. Cette commission serait chargée de l'administration de la caisse et de l'adjudication des indemnités, elle pourrait déléguer son pouvoir si elle le jugeait nécessaire au cas où il y aurait contestation. Le jugement de la commission serait final, c'est-à-dire que nul ne pourrait appeler à un autre tribunal du jugement rendu.

Comme résultat de cette association, la viande des animaux inspectés par le vétérinaire et jugée saine pourrait être vendue sans préjudice tandis qu'aujourd'hui les quartiers tuberculeux sont mélangés aux quartiers sains et vendus sur les marchés. Le propriétaire n'aurait plus d'intérêt à cacher son animal tuberculeux, tout au contraire, il favoriserait l'inspection de ses animaux, afin d'avoir un certificat de santé attestant que son troupeau est sain.

On pense à faire pour la table; vous avez une meilleure nourriture, plus variée et plus saine; et vous ajoutez à votre revenu par les produits que vous vendrez. Il serait bon aussi de planter des arbres et de faire une haie autour du jardin, un véritable brise-vent sur les côtés les plus exposés. C'est presque nécessaire dans bien des endroits où le vent menace souvent de déraciner ou de briser les plantes du jardin. D'ailleurs c'est si beau d'avoir des arbres près de la maison. Un jardin! un bon jardin potager sur chaque ferme! Et tous diront: En Avant l'Agriculture!

Cartes d'Affaires

Avocat

F. Dodd Tweedie

Bâtisse LONG,
rue Canada

Edmundston, N.-B.

Avocat

J.-L. MICHAUD

M. L. F.

Bâtisse LONG

Edmundston, N.-B.

LIVRES

Louez les meilleurs livres à la

**Bibliothèque
Paroissiale**

So pour 10 jours

Salon de l'Académie

Avocat

Albert J. DIONNE

B. A.

Notaire Public

Palais de Justice

Edmundston, N.-B.

Collecteurs

Credit Guarantee

Percepteurs de
Vos Crédits en souffrance

30, rue Canada

Edmundston, N.-B.

C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles

[pour toutes occasions]

CAMBER

THE FLORIST

Woodstock, N. B.

Telephone No. 17-31

Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat

A.M. Chamberland

B. A.

Bureau
d'Enregistrement

Rue du Pont

Edmundston, N.-B.

Médecin

Dr HONORE CYR

Médecin-Chirurgien
OULISTE

Spécialité : Examen de la vue
et traitement de la gorge.

SAINT-BASILE, N.-B.

SPECIALISTE

Dr ALF. POWERS, L. M. C. C.

Hôpitaux de Paris et New York

SPECIALISTE

YEUX — GORGE — NEZ — OREILLES

Bureau au No. 33, rue Canada

au-dessus de la Pharmacie Stevens

ancien bureau de feu Max-D. Cormier.

Dr A. M. SORMANY

**RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES
DE TOUTES SORTES**

Heures de bureau:—

8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi

— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

Architectes

ARCHITECTES

BEAULE & MORISSETTE

SPECIALITES: Edifices publics et religieux,
constructions à l'épreuve du feu.

OSCAR BEAULE

A.A.P.Q. & R.I.C.A.

ALBERT MORISSETTE

B.A. A.A. A.A.P.Q. R.I.C.

21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC